

ONE HUNDRED AND SIXTY-THIRD MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 4 March 1948, at 3 p.m.*

President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)

88. Reports of the specialized agencies (E/648, E/681, E/456, E/456/Add.1/ Rev.1, E/461, E/461/Add.1, E/586, E/586/Add.1, E/586/Add.2, E/593, E/597 and E/597/Add.1)

The PRESIDENT noted that the meeting of the Committee of the Whole, which had been recommended by the Committee on Matters relating to Co-ordination (E/681), had been adjourned, on a motion by the United States of America, seconded by the U.S.S.R., so that the Economic and Social Council could meet in plenary session.

At the invitation of the President, the representatives of the International Labour Organisation, the Food and Agriculture Organization of the United Nations, the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, the International Civil Aviation Organization and the Interim Commission of the World Health Organization took their seats at the Council table.

Mr. THORP (United States of America) noted that for the first time the Economic and Social Council was able to consider the work of the specialized agencies in some detail. It was thus fulfilling one of its most important functions. The reports submitted by the specialized agencies constituted a major link between the Council and the agencies. Since the Council had not given the specialized agencies any indication of the material to be included in the reports, comments made during the discussion were not intended as criticisms but rather as suggestions to orient the agencies in the future.

The reports had already been discussed in detail by the Committee on Matters relating to Co-ordination, but the United States delegation wished to make general comments on each of the reports.

Food and Agriculture Organization of the United Nations (E/597 and E/597/Add.1)

While FAO had been designed primarily as an agency to meet long-range world agricultural problems, it had also recognized certain urgent food problems resulting from the war. The United States strongly supported such action.

In addition, FAO had continuously considered the problem of its own organization and had taken steps to strengthen its own machinery.

It had prepared useful surveys, provided technical assistance, and engaged in co-operative efforts with other specialized agencies, with the Department of Economic Affairs of the United

CENT SOIXANTE-TROISIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 4 mars 1948, à 15 heures*

Président : M. Charles MALIK (Liban)

88. Rapports des institutions spécialisées (E/648, E/681, E/456, E/456/Add.1/ Rev.1, E/461, E/461/Add.1, E/586, E/586/Add.1, E/586/Add.2, E/593, E/597 et E/597/Add.1)

Le PRÉSIDENT indique que la séance du Conseil siégeant en comité, projetée sur la recommandation du Comité chargé des questions de coordination (E/681), a été ajournée sur une motion du représentant des Etats-Unis d'Amérique, appuyée par le représentant de l'U.R.S.S., de sorte que le Conseil économique et social peut tenir séance plénière.

Sur l'invitation du Président, les représentants de l'Organisation internationale du Travail, de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, de l'Organisation de l'aviation civile internationale et de la Commission intérimaire de l'Organisation mondiale de la santé, prennent place à la table du Conseil.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) remarque que c'est la première fois que le Conseil économique et social est en mesure d'étudier en détail l'activité des institutions spécialisées. Il remplit ainsi une de ses fonctions les plus importantes. Les rapports présentés par les institutions spécialisées constituent un lien important entre le Conseil et ces institutions. Comme le Conseil n'a donné aux institutions spécialisées aucune indication sur le genre de renseignements qu'il désirait trouver dans les rapports, il ne faut pas considérer comme des critiques les observations qui seront faites au cours de la discussion, mais plutôt les regarder comme des suggestions destinées à guider les institutions à l'avenir.

Le Comité chargé des questions de coordination a déjà examiné ces rapports dans le détail. Toutefois, la délégation des Etats-Unis tient à faire quelques observations générales sur chacun d'eux.

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) (E/597 et E/597/Add.1)

Bien que la FAO ait été essentiellement créée pour résoudre les problèmes agricoles mondiaux à long terme, elle a voulu aussi s'occuper de certains problèmes alimentaires urgents qui se posaient du fait de la guerre. Les Etats-Unis approuvent vivement cette attitude.

De plus, la FAO a constamment étudié le problème de sa propre organisation et a pris des mesures pour en renforcer le mécanisme.

Elle a procédé à des études utiles, fourni l'assistance de ses experts, et collaboré avec d'autres institutions spécialisées, le Département des questions économiques de l'Organisation des

Nations, and with the Economic Commission for Europe. The United States favoured co-operative action.

It was important to take note of the way in which FAO drew the Economic and Social Council's attention to problems outside its field yet affecting its field and requiring action by the Council. It was to be hoped that other specialized agencies would similarly bring such problems before the Council.

The United States would like the reports of FAO, and to some extent those of other agencies, to give more information on priorities of the various projects undertaken, regular statistical material and continuity of technical publications, relations between the regional activities of FAO and the activities of United Nations regional commissions. Close co-operation was needed.

International Civil Aviation Organization (E/456 and E/456/Add. 1)

Three reports¹ constituting a summary record of the activities of ICAO and its predecessors had been submitted. It was clear from the reports that much progress regarding the safety and efficiency of international air transport had been made, but a report of past activities was not sufficient to give the whole picture. More analytical reports were desirable, and future reports might include the relationship between air navigation and new problems being created such as frontier restrictions, trade barriers and joint action by governments on technical aspects of air navigation.

While ICAO had already established relations with the Universal Postal Union and the International Meteorological Organization, co-operation with the International Telecommunication Union, the World Health Organization and other agencies should be considered.

United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (E/461)

The United States representative noted that UNESCO had made considerable progress but that its report gave no indication of its relations with other agencies. Since the field of UNESCO was not defined in terms of subject matter, co-ordination might prove difficult and the problem of duplication might arise. The Hylean Amazon project undertaken by UNESCO required the services of an expert on tropical diseases, yet there was no indication in the report of co-operation with the World Health Organization. Again, UNESCO was granting financial assistance totalling \$U.S.250,000 to scientific unions yet there was no indication of the fields in which those unions were working although there was a pos-

Nations Unies et avec la Commission économique pour l'Europe. Les Etats-Unis sont partisans de la coopération.

Il importe de noter la façon dont la FAO a attiré l'attention du Conseil économique et social sur des questions qui ne rentraient pas dans son domaine, mais qui y touchaient et qui exigeaient donc l'intervention du Conseil. Il faut espérer que d'autres institutions spécialisées porteront de même à l'attention du Conseil des problèmes les intéressant à un degré semblable.

Les Etats-Unis voudraient que les rapports de la FAO, et, dans une certaine mesure, ceux des autres institutions spécialisées, précisent davantage l'ordre de priorité des divers programmes entrepris, qu'ils fournissent une documentation statistique suivie, des indications sur la continuité des publications techniques, ainsi que des renseignements sur les relations entre l'activité régionale de la FAO et celle des commissions régionales de l'Organisation des Nations Unies. Une collaboration étroite s'impose.

Organisation de l'aviation civile internationale (E/456 et E/456/Add.1/Rev.1)

L'OACI a présenté trois rapports¹ qui donnent un aperçu de son activité et de celle de ses prédécesseurs. Il ressort nettement de ces rapports que l'on a fait de grands progrès en ce qui concerne la sécurité et l'efficacité des transports aériens internationaux; toutefois, un rapport sur l'activité passée ne suffit pas pour donner un tableau complet de la situation. Il serait désirable d'avoir des rapports plus analytiques, et les rapports ultérieurs pourraient indiquer les répercussions sur la navigation aérienne de problèmes nouveaux qui se posent, tels que les restrictions au passage des frontières, les entraves au commerce et l'action commune des gouvernements en ce qui concerne les aspects techniques de la navigation aérienne.

L'OACI est déjà entrée en relation avec l'Union postale universelle et l'Organisation météorologique internationale, mais il faudrait aussi envisager sa coopération avec l'Union internationale des télécommunications, l'Organisation mondiale de la santé et d'autres institutions.

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (E/461)

Le représentant des Etats-Unis fait observer que l'UNESCO a accompli des progrès notables, mais que son rapport ne donne aucune indication de ses relations avec les autres institutions. Du fait que le domaine de l'UNESCO n'est pas défini quant aux matières dont cette organisation doit s'occuper, la coordination peut s'avérer difficile et il risque de se produire des cas de double emploi. Le projet pour l'Amazonie hyléenne entrepris par l'UNESCO comporte la participation d'un expert en maladies tropicales; or, le rapport ne mentionne pas de coopération avec l'Organisation mondiale de la santé. L'UNESCO accorde à des groupements scientifiques une aide financière se montant à 250.000 dollars, mais on ne trouve aucune indi-

¹ Council document E/456 contains two reports of ICAO: *Report of the Interim Council* (document No. 4023—A1—P/3) and *Resolutions adopted by the First Assembly* (document No. 4411—A1—P/45).

¹ Le document E/456 du Conseil est constitué par deux documents de l'OACI: *Rapport du Conseil intérimaire* (document N° 4023-A1-P/3) et *Résolutions adoptées par la première Assemblée* (document N° 4411-A1-P/45).

sibility of overlapping with the work of other specialized agencies. Neither did the report give any details of the work of UNESCO's three field science co-operation offices.

It was possible that effective co-ordination with other agencies was going on, but the record was not clear on the point.

There was no definite report on the way in which UNESCO had acted on recommendations of the General Assembly or the Economic and Social Council. No report had been furnished regarding activities of direct interest to the Commission on the Status of Women; the Council had no idea of UNESCO's role in preparing for the conference on freedom of information.

The United States urged all specialized agencies to submit reports regularly on the implementation of United Nations resolutions and recommendations.

Interim Commission of the World Health Organization (E/593)

It must be remembered that the World Health Organization was not yet a full-fledged specialized agency but only an interim commission. Its report nevertheless indicated many activities and the establishment of many technical commissions.

The Interim Commission had taken prompt action during the outbreak of cholera in Egypt and was conducting campaigns against tuberculosis and malaria.

It had co-operated constructively with the United Nations International Children's Emergency Fund and the Social Commission, had concluded an agreement with the Food and Agriculture Organization and was working on agreements with other specialized agencies, but it was not clear how satisfactory its relations were with UNESCO. Reports should be submitted to the Economic Council in due course.

The United States wished to congratulate the Interim Commission on the very constructive work it had promoted.

International Labour Organisation (E/586, E/586/Add.1 and E/586/Add.2)

The report of ILO gave an excellent comprehensive review of past activities. Future reports would not require the same background detail but should emphasize current and future projects.

The International Labour Organisation had organized industrial committees since the war and the United States hoped an evaluation of experience with those committees would be furnished.

cation du champ d'étude de ces groupements, bien qu'il y ait là une possibilité d'empiétement sur les travaux d'autres institutions spécialisées. Le rapport ne donne pas non plus le moindre détail sur l'œuvre des trois bureaux locaux de coopération scientifique que l'UNESCO a établis.

Il se peut qu'une coordination existe en réalité avec d'autres institutions, mais le rapport ne le dit pas nettement.

Le rapport ne fournit aucune indication précise sur les mesures prises par l'UNESCO en exécution des recommandations de l'Assemblée générale et du Conseil économique et social. Aucun renseignement n'a été fourni sur les activités qui intéressent directement la Commission de la condition de la femme. Le Conseil ne peut se faire aucune idée du rôle joué par l'UNESCO dans la préparation de la Conférence des Nations Unies sur la liberté de l'information.

Les Etats-Unis demandent instamment à toutes les institutions spécialisées de présenter régulièrement des rapports sur la mise en œuvre des résolutions et des recommandations de l'Organisation des Nations Unies.

Commission intérimaire de l'Organisation mondiale de la santé (E/593).

Il ne faut pas oublier que l'Organisation mondiale de la santé n'est pas encore une institution spécialisée entièrement constituée et qu'il ne s'agit, pour l'instant, que d'une commission intérimaire. Néanmoins, son rapport indique qu'elle a entrepris de multiples activités et établi de nombreuses commissions techniques.

La Commission intérimaire a agi avec promptitude pendant l'épidémie de choléra qui a éclaté en Egypte, et elle mène campagne contre la tuberculose et la malaria.

Elle a coopéré de façon constructive avec le Fonds international de secours à l'enfance et la Commission des questions sociales; elle a conclu un accord avec l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et prépare des accords avec d'autres institutions spécialisées. Mais le rapport n'indique pas clairement dans quelle mesure les relations qu'elle entretient avec l'UNESCO sont satisfaisantes. Il conviendra de présenter des rapports au Conseil économique et social en temps utile.

Les Etats-Unis tiennent à féliciter la Commission intérimaire de l'œuvre très constructive dont elle s'est faite l'initiatrice.

Organisation internationale du Travail (E/586, E/586/Add.1 et E/586/Add.2)

Le rapport de l'Organisation internationale du Travail présente un tableau excellent et complet de son activité passée. A l'avenir, les rapports n'auront pas besoin d'établir avec autant de détails la genèse des travaux et devront s'étendre surtout sur les programmes en cours d'exécution ou sur ceux qu'on envisage d'entreprendre.

Depuis la guerre, l'Organisation internationale du Travail a organisé des commissions d'industrie, et les Etats-Unis espèrent que l'on donnera une appréciation des résultats obtenus grâce à ces commissions.

The organization was to be commended for its prompt action on the question of freedom of association.

Mr. Thorp reminded the Council that all his remarks were intended not as criticisms but rather as indications of the emphasis and the kind of information wanted by the Economic and Social Council in future reports from the specialized agencies. Clearly it was impossible for the Council to undertake activities in the fields covered by the specialized agencies. Nevertheless the Council had the responsibility of reviewing the work of those agencies and stressing the need for co-operative effort by all the agencies and by the Member States.

Mr. CAMPOS (Brazil) felt that the Economic and Social Council had completed its organizational stage and was prepared to consider the reports of the specialized agencies. Articles 63 and 64 of the Charter laid down a substantial task for the Council and the reports of the specialized agencies opened wide vistas in international economic and social fields.

The Council had grown and multiplied to form various subsidiary organs and agencies. There was criticism from some quarters that it had overgrown and overreached itself; others believed it was better to try too much than to do too little. The Council would have to strike a happy medium between realism and idealism by effective co-ordination of the work of the various agencies. Successful achievement by the United Nations in promoting peace through social and economic work was particularly important in view of the unhappy political situation.

Mr. Campos indicated four principal types of action that could profitably be undertaken by the Council : recommendations on allocations between the various agencies; recommendations to prevent overlapping; recommendations as to priorities; recommendations as to initiation of activities.

It was unlikely that the Council would be able to study the work of the specialized agencies thoroughly the first time because of the lack of uniformity in the substance and form of the various reports. The Committee on Matters relating to Co-ordination had considered the matter and would establish norms for future reports.

The representative of Brazil wished to make some comments on the individual reports of the specialized agencies.

United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (E/461 and E/461/Add.1)

Mr. Campos expressed satisfaction at the emphasis given by UNESCO to the problem of co-ordination with the United Nations; the General Conference of UNESCO in Mexico City had taken steps to adhere to United Nations resolutions.

Il y a lieu de féliciter l'organisation de la promptitude avec laquelle elle a agi au sujet de la question de la liberté d'association.

M. Thorp rappelle au Conseil que ses remarques ne doivent pas être considérées comme des critiques; il voudrait plutôt que l'on y voie des indications sur l'importance relative et la nature des renseignements que le Conseil économique et social voudrait trouver dans les rapports ultérieurs des institutions spécialisées. Il est évident que le Conseil ne saurait prendre des mesures dans les domaines d'activité des institutions spécialisées. Toutefois, le Conseil est chargé de surveiller l'activité de ces institutions et de souligner la nécessité d'un effort de coopération aussi bien de la part de toutes institutions que des États Membres.

M. CAMPOS (Brésil) estime que le Conseil économique et social a achevé son organisation et qu'il est en mesure d'examiner les rapports des institutions spécialisées. Aux termes des Articles 63 et 64 de la Charte, le Conseil doit assumer une tâche considérable, et les rapports des institutions spécialisées ouvrent, sur le plan international, de vastes perspectives dans le domaine économique et le domaine social.

Le Conseil a crû et s'est multiplié en créant divers organes et institutions subsidiaires. D'aucuns reprochent au Conseil d'avoir trop grandi et trop présumé de ses forces; d'autres estiment qu'il vaut mieux essayer d'accomplir trop de choses qu'en réaliser trop peu. Il faut que le Conseil trouve un juste milieu entre le point de vue des réalistes et celui des idéalistes en coordonnant effectivement les activités des diverses institutions. Si l'Organisation des Nations Unies réussit à servir la cause de la paix grâce à son action dans le domaine économique et social, ce sera un résultat d'une importance particulière, étant donné la gravité de la situation politique.

M. Campos rappelle que l'action du Conseil peut s'exercer avec profit sous quatre formes principales : recommandations concernant la répartition des crédits entre les diverses institutions; recommandations tendant à empêcher le chevauchement des diverses activités; recommandations concernant l'ordre des priorités à accorder; recommandations touchant les initiatives à prendre.

Il est peu probable que le Conseil soit, dès l'abord, en mesure de faire une étude approfondie de l'activité des institutions spécialisées, étant donné que les divers rapports diffèrent quant au fond et à la forme. Le Comité chargé des questions de coordination a étudié la question et il établira des normes pour la rédaction des rapports futurs.

Le représentant du Brésil a des observations à présenter sur chacun des rapports des institutions spécialisées.

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (E/461 et E/461/Add.1)

M. Campos se déclare satisfait de ce que l'UNESCO ait attaché une grande importance au problème de la coordination avec l'Organisation des Nations Unies. La Conférence générale de l'UNESCO qui s'est tenue à Mexico a pris des mesures en vue de se conformer aux résolutions adoptées par l'Organisation des Nations Unies.

The United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization had been criticized for the variety and multiplicity of its programmes. It had undertaken four principal projects in 1947, but its full programme involved about one hundred projects of varying scope.

The Second General Conference in Mexico City in 1947 had realistically tried to concentrate the activities of UNESCO, but the idealists had triumphed. There was no cause for regret or criticism of the situation. A commendable feature of its programme was that unlike other international organizations UNESCO had not forgotten any continent and had not neglected underdeveloped countries. The Brazilian Government welcomed UNESCO's Hylean Amazon project; it hoped that duplication of work on mass communications would be avoided by co-ordination between UNESCO and the United Nations Department of Public Information and United Nations Film Board.

Similarly care should be taken to avoid duplication of efforts between the UNESCO International Technical Conference on the Protection of Nature and the United Nations Scientific Conference on the Conservation and Utilization of Resources, and also between UNESCO's studies on the free flow of information and the United Nations conference on freedom of information.

The report of UNESCO indicated encouraging co-operation with the Economic and Social Council in many studies undertaken by UNESCO at the Council's request.

International Civil Aviation Organization (E/456 and E/456/Add.1/Rev.1)

The questions dealt with by ICAO in its three reports to the Economic and Social Council fell under three headings: constitutional and general policy questions; technical questions; and financial questions.

In April 1947, the Interim Commission had given way to the permanent organization of ICAO. In compliance with article 37 of its Constitution, ICAO had worked with various international organizations, but the important question of co-ordination with the International Telecommunication Union was still unsettled and should be clarified.

In the technical field, ICAO was concerned with questions of standard practices and procedures for air transport.

The Brazilian delegation wished to draw attention to certain areas involving a possible duplication of work: (1) international double taxation (Fiscal Commission); (2) maps and charts (Economic and Social Council); (3) standardization of units and measurements (International Meteorological Organization); (4) insurance requirements (International Maritime Organization).

In addition there were other cases when exchange of information might be helpful.

On a reproché à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture la variété et la multiplicité des sujets qui constituent son programme. En 1947, cette organisation a entrepris la réalisation de quatre projets principaux, mais son programme complet porte sur près de cent projets d'importance diverse.

En 1947, la deuxième Conférence générale, tenue à Mexico, s'est efforcée, dans un esprit réaliste, de limiter les activités de l'UNESCO, mais c'est le point de vue des idéalistes qui a prévalu. Il n'y a aucune raison de regretter ou de critiquer cet état de choses. Il y a lieu de féliciter l'UNESCO de ce que son programme, à la différence de celui d'autres organisations internationales, s'étende à tous les continents et ne néglige pas les régions insuffisamment développées. Le Gouvernement brésilien accueille avec satisfaction le projet de l'UNESCO relatif à l'Amazonie hyléenne. Il espère que l'on pourra éviter tout double emploi en ce qui concerne l'information des masses en assurant la coordination entre l'UNESCO et le Département de l'information ainsi que le Conseil du cinéma de l'Organisation des Nations Unies.

De même, il importe d'éviter tout double emploi entre la Conférence technique internationale sur la protection de la nature, réunie par l'UNESCO, et la Conférence des Nations Unies sur la conservation et l'utilisation des ressources naturelles, ainsi qu'entre les études effectuées par l'UNESCO sur la libre circulation des informations et la Conférence des Nations Unies sur la liberté de l'information.

Il ressort du rapport de l'UNESCO que la coopération de cette organisation avec le Conseil économique et social se présente sous des auspices très favorables, l'UNESCO ayant entrepris un grand nombre d'études à la demande du Conseil.

Organisation de l'aviation civile internationale (E/456 et E/456/Add.1/Rev.1)

Les questions que traite l'OACI dans les trois rapports qu'elle a adressés au Conseil économique et social se répartissent en trois rubriques: questions d'ordre constitutionnel et de politique générale pour l'organisation, questions techniques et questions financières.

Au mois d'avril 1947, la Commission intérimaire a été remplacée par l'organisation permanente: l'OACI. Se conformant aux termes de l'article 37 de sa Convention, l'OACI a collaboré avec diverses organisations internationales, mais l'importante question de la coordination avec l'Union internationale des télécommunications n'a pas encore été réglée et devra être mise au point.

Dans le domaine technique, l'OACI s'occupe des questions de la standardisation des méthodes en matière de transports aériens.

La délégation brésilienne tient à attirer l'attention sur certaines questions pouvant entraîner des doubles emplois: 1) double imposition sur le plan international (Commission fiscale); 2) cartes et graphiques (Conseil économique et social); 3) standardisation des unités de mesure (Organisation météorologique internationale); 4) régime des assurances (Organisation internationale des transports maritimes).

En outre, il y a certains autres cas dans lesquels l'échange de renseignements peut être utile.

Food and Agriculture Organization of the United Nations (E/597 and E/597/Add.1)

The report of FAO showed a welcome expansion of its activities. The field of action was vast but the geographical scope was not so wide as might be desired. Attention was focussed on Europe, China and the Near East, but FAO was slow to act in Latin America and no regional office or programme had yet been established in that area. The regrettable lack of geographical balance could be traced to the undue predominance of members of certain national groups on the staff.

Co-operation between FAO and ITO on commodity agreements was very desirable.

Interim Commission of the World Health Organization (E/593)

Brazil shared with China the honour of initiating consideration of an international health organization at San Francisco. The Interim Commission had performed satisfactory work, and ratification of the Constitution of the World Health Organization by the required twenty-six governments would add to the prestige of the organization. Brazil was pleased to announce its ratification of the WHO Constitution on 18 February 1948.

It would be desirable for the World Health Organization, when it became established permanently, to take over long-range health problems such as the studies of tuberculosis and venereal disease among children which were also being conducted by the United Nations International Children's Emergency Fund, a temporary organization.

International Labour Organisation (E/586, E/586/Add.1 and E/586/Add.2)

The interest which Brazil took in ILO was indicated by the fact that, after leaving the League of Nations, it had continued to adhere to the labour organization.

Since industrialization was essential to the raising of the Brazilian standard of living, Brazil had been alarmed at the recent U.S.S.R. charge that ILO had vested interests in highly industrialized countries and was therefore hostile to industrialization of new areas. Investigation had shown that the U.S.S.R. charge was not founded since ILO's record proved that it encouraged industrialization of new areas.

The PRESIDENT invited the representatives of the specialized agencies to take part in the debate on their reports at any point.

Some of the specialized agencies had been in existence before the United Nations itself; some

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) (E/597 et E/597/Add.1)

Le rapport de la FAO indique un heureux développement de l'activité de cette organisation. L'action de la FAO porte sur un vaste domaine; toutefois, du point de vue géographique, elle n'est pas aussi étendue qu'on pourrait le désirer. La FAO concentre son attention sur les besoins de l'Europe, de la Chine et du Proche-Orient, mais elle montre une certaine lenteur à agir en Amérique latine, aucun bureau ou programme régional n'a encore été prévu pour cette région. Cette regrettable absence d'équilibre géographique pourrait s'expliquer par la prédominance injustifiée, dans le personnel de la FAO, de membres de certains groupes nationaux.

La coopération entre la FAO et l'Organisation internationale du commerce en ce qui concerne les accords relatifs aux produits de base est extrêmement désirable.

Commission intérimaire de l'Organisation mondiale de la santé (E/593)

Le Brésil partage avec la Chine l'honneur d'avoir provoqué à San-Francisco l'étude d'un projet de création d'une organisation mondiale de la santé. La Commission intérimaire a accompli un travail satisfaisant et la ratification de la Constitution de l'organisation mondiale de la santé par vingt-six gouvernements selon les conditions requises ajoutera au prestige de l'organisation. Le Brésil a eu le plaisir d'annoncer, le 18 février 1948, qu'il ratifiait la Constitution de l'Organisation mondiale de la santé.

Il est souhaitable que l'Organisation mondiale de la santé, dès son établissement à titre permanent, entreprenne l'étude des problèmes à long terme qui se posent dans le domaine de la santé, notamment des études sur la tuberculose et les maladies vénériennes chez l'enfant, auxquelles procède actuellement le Fonds international de secours à l'enfance, qui est une organisation temporaire.

Organisation internationale du Travail (E/586, E/586/Add.1 et E/586/Add.2)

L'intérêt que porte le Brésil à l'OIT s'est manifesté dans le fait qu'après s'être retiré de la Société des Nations, le Brésil a continué d'être membre de l'Organisation internationale du Travail.

Etant donné que l'industrialisation est indispensable pour élever le niveau d'existence de la population brésilienne, le Brésil n'a pas entendu sans inquiétude la déclaration récente dans laquelle le représentant de l'U.R.S.S. a accusé l'OIT de s'intéresser surtout aux pays fortement industrialisés et d'être par conséquent hostile à l'industrialisation de nouvelles régions. Une enquête a montré que l'accusation portée par l'U.R.S.S. est sans fondement, car si l'on étudie les réalisations de l'OIT, on peut constater qu'elle a encouragé l'industrialisation de nouvelles régions.

Le PRÉSIDENT invite les représentants des institutions spécialisées à prendre part, en toute liberté, à la discussion des rapports.

Certaines institutions spécialisées sont plus anciennes que l'Organisation des Nations Unies

had been set up by the United Nations. All of them had independent lives but all had to be brought into relationship with the United Nations in accordance with Article 57 of the Charter. Under the agreements with the agencies, and in conformity with the Charter, the Council was obliged not only to receive the agencies' reports, but to criticize the reports constructively, to make recommendations and to co-ordinate the agencies' activities.

The fact that debate on the reports came late in the session did not mean that the Council was in any way lacking in appreciation of their importance. The debate was a major item of the agenda, and he hoped that it would make for better relationship between the Council and the agencies and among the agencies themselves.

Mr. SUTCH (New Zealand) agreed with the President concerning the importance of the debate. The Council's Committee on Matters relating to Co-ordination had resolved many of the questions of detail in the relations between the Council and the agencies, and it was therefore fortunate that the debate should have come towards the end of the session.

The United States and Brazilian representatives had made several points which he had himself intended to make, but some smaller points remained. Like all new organizations, some of the specialized agencies had suffered from growing pains. There might have been some overlapping between them and some competition among them. From then on the emphasis would be on collaboration. The Department of Economic Affairs of the Secretariat and similar departments in specialized agencies like the International Bank for Reconstruction and Development, the Food and Agriculture Organization of the United Nations and the International Labour Organisation offered a fruitful field for the kind of collaboration he had in mind.

The New Zealand delegation believed that UNESCO was doing vital work, and should be given every consideration. Nevertheless, he agreed with the Brazilian representative that stress should be laid on UNESCO's first objective which was the furtherance of peace through educational, scientific and cultural channels. At its Conference in Mexico City, UNESCO had sometimes given the impression of pursuing educational, scientific and cultural objectives for their own sake.

The Conference had considered over one hundred projects, some of which might prevent action being taken by other bodies. For example, an international conference of archivists was being called. He thought that the archivists of the world could promote their own conference. The relationship of that Conference to UNESCO's aim of promoting peace seemed, in any case, somewhat remote. There was a danger that UNESCO, in attempting to be a "universal

elle-même; d'autres ont été créées par les Nations Unies. Toutes sont indépendantes, mais il faut qu'elles soient reliées à l'Organisation des Nations Unies conformément à l'Article 57 de la Charte. Aux termes des accords avec les institutions, et conformément aux dispositions de la Charte, le Conseil est tenu, non seulement de recevoir les rapports des institutions, mais de faire une critique constructive de ces rapports, de formuler des recommandations et de coordonner l'activité des diverses institutions.

Le fait que la discussion des rapports vient à l'ordre du jour en fin de session ne veut pas dire que le Conseil méconnaisse de quelque manière que ce soit l'importance de ces rapports. Le présent débat est un des principaux points de l'ordre du jour, et le Président espère qu'il contribuera à améliorer encore les relations entre le Conseil et les institutions, ainsi que les rapports entre les institutions elles-mêmes.

M. SUTCH (Nouvelle-Zélande) reconnaît avec le Président l'importance de la présente discussion. Le Comité chargé des questions de coordination a résolu bon nombre des questions de détail concernant les relations entre le Conseil et les institutions — il est donc heureux que cette discussion ait lieu en fin de session.

Les représentants des Etats-Unis et du Brésil ont présenté plusieurs observations que M. Sutch se proposait lui-même de faire, mais il reste encore plusieurs remarques de moindre importance à formuler. Comme toutes les organisations nouvelles, certaines des institutions spécialisées ont traversé des crises de croissance. Il se peut qu'il y ait eu des chevauchements d'activités ainsi qu'une certaine rivalité entre elles. Désormais, c'est sur la collaboration qu'il conviendra d'insister. Le Département des questions économiques du Secrétariat et les départements correspondants d'institutions spécialisées, tels que la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et l'Organisation internationale du Travail offrent un terrain propice à la collaboration telle que l'envisage M. Sutch.

La délégation néo-zélandaise estime que les travaux de l'UNESCO sont d'importance essentielle et qu'il faut accorder à cette organisation toute l'attention qu'elle mérite. Cependant, il reconnaît avec le représentant du Brésil qu'il faudrait insister sur le but primordial de l'UNESCO, qui est de favoriser la paix grâce à une action dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture. Au cours de la conférence qu'elle a tenue à Mexico, l'UNESCO a parfois donné l'impression de s'intéresser à l'évolution dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture à des fins purement gratuites.

Pendant cette conférence, plus de cent projets ont été examinés et il se pourrait que certains de ces projets entravent d'autres organes dans leur action. C'est ainsi, par exemple, que l'UNESCO est en train de convoquer une conférence internationale d'archivistes. Est-ce que les archivistes du monde ne peuvent pas organiser leur propre conférence? Les rapports que cette conférence peut avoir avec le but de l'UNESCO — qui est de favoriser la paix — paraissent assez lointains.

mother" of worthy projects, might be assuming the functions of well-established non-governmental organizations.

There were also instances where there seemed to be a danger of UNESCO's work overlapping that of United Nations organs. Under UNESCO's guidance an enquiry had been held into the philosophical principles underlying human rights. That was primarily a subject for the Commission on Human Rights. In the matter of education on the principles of the United Nations, it was not always clear what fields should be left to the United Nations Department of Public Information and what to UNESCO. The respective functions of the United Nations and of UNESCO in radio and film education, for example, should be clearly defined.

There were similar dangers of overlapping between the specialized agencies themselves. The International Children's Emergency Fund, FAO, UNESCO, and probably also ILO, were all operating in the field of child welfare. Possibly each agency was considering different aspects of the subject, but that was obviously a fruitful field for co-operation.

The International Children's Emergency Fund, an emergency organization, was circulating enquiries about dairy-herd populations to governments in the Far East. It was no doubt essential that the Fund should know what supplies of milk would be available for children. In the long run, however, that investigation was within the competence of the Food and Agriculture Organization. The Fund was also carrying on an anti-tuberculosis campaign in Europe in collaboration with the World Health Organization. In the future that campaign would more properly fall within the scope of the World Health Organization alone.

Miss WITTEVEEN (Netherlands) observed that the Netherlands delegation had stated its views fully at the UNESCO Conference in Mexico City. It was the delegation's opinion that there was a risk of dispersion of UNESCO's efforts. UNESCO had taken up a great many projects, some of which were not urgent and could have been set aside for future action. Many countries could ill afford the foreign currency UNESCO required, and many, as Professor Huxley had already pointed out, found it difficult to provide competent personnel for a multiplicity of projects.

The activities of UNESCO should be problems essential to the furtherance of the United Nations' aims and it should establish priorities on projects in collaboration with the United Nations and the other specialized agencies, remembering also such non-governmental organizations as the International Bureau of Education at Geneva.

She agreed with the United States representative that there could be closer collaboration be-

On peut craindre que l'UNESCO, en voulant assurer le patronage universel de tous les nobles projets, n'usurpe les fonctions d'organisations non gouvernementales bien établies.

Dans certains cas également, il semble que les travaux de l'UNESCO risquent de faire double emploi avec ceux d'organes des Nations Unies. Sous les auspices de l'UNESCO, une enquête a été organisée au sujet des principes philosophiques sur lesquels se fondent les droits de l'homme. C'est là un sujet qui intéresse au premier chef la Commission des droits de l'homme. En ce qui concerne l'enseignement dans les écoles des principes des Nations Unies, on n'a pas toujours précisé nettement les domaines qu'il convient de laisser au Département de l'information des Nations Unies et ceux qu'il faut réserver à l'UNESCO. C'est ainsi qu'il faudrait définir clairement les fonctions respectives de l'Organisation des Nations Unies et de l'UNESCO dans le domaine de l'éducation par la radio et par le cinéma.

Il existe des dangers analogues de double emploi entre les institutions spécialisées elles-mêmes. Le Fonds international de secours à l'enfance, la FAO, l'UNESCO et probablement aussi l'OIT s'occupent toutes de la protection de l'enfance. Il est possible que chaque institution s'attache à un aspect différent du problème, mais ce problème offre de toute évidence un terrain propice à la coopération.

Le Fonds international de secours à l'enfance, organisation créée pour répondre à une situation critique, fait distribuer aux gouvernements de l'Extrême-Orient des questionnaires relatifs aux troupeaux de vaches laitières. Il est certes essentiel que le Fonds sache quelles sont les réserves de lait dont on dispose pour les enfants ; mais en dernière analyse, il s'agit là d'une question qui intéresse proprement l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture. Le FISE mène également une campagne contre la tuberculose en Europe, en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé. A l'avenir, cette campagne sera plus justement du domaine de la seule Organisation mondiale de la santé.

M^{lle} WITTEVEEN (Pays-Bas) fait observer que la délégation des Pays-Bas a exposé entièrement sa manière de voir à la conférence de l'UNESCO tenue à Mexico. Elle estime que l'UNESCO risque de disperser ses efforts. L'UNESCO a entrepris un grand nombre de projets dont certains ne sont pas urgents et auraient pu être laissés de côté pour plus tard. Beaucoup de pays n'ont guère les moyens de dépenser les devises étrangères que demande l'UNESCO et nombreux sont ceux — comme le professeur Huxley l'a déjà fait remarquer — qui ont de la difficulté à fournir le personnel compétent que nécessitent les nombreux projets.

L'UNESCO devrait consacrer son activité aux questions essentielles pour la réalisation des buts des Nations Unies, et elle devrait établir des priorités pour les projets, en collaboration avec l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées, sans oublier certaines organisations non gouvernementales telles que le Bureau international de l'éducation, à Genève.

La délégation des Pays-Bas estime, avec le représentant des Etats-Unis, qu'il devrait y avoir

tween the regional offices of the Food and Agriculture Organization and the regional commissions of the United Nations.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) regretted that only five of the specialized agencies had submitted reports to the Council. According to the agreements, they should all have submitted reports.

The Agreement with the International Bank for Reconstruction and Development required the Bank to send copies of its annual reports to the United Nations, and even spoke of quarterly reports. The International Monetary Fund had analogous obligations. The Bank and the Fund must surely have prepared annual reports for 1947. Yet the Economic and Social Council had not received them, although some other organ of the United Nations might have done so. At the General Assembly he had noted a tendency to remove the Bank and the Fund from the purview of the United Nations. The specialized agencies should fulfil the minimum requirements of the agreements.

He did not wish to make a formal proposal on the matter, but he would request that reports should be provided by all the specialized agencies before the next session of the Council.

The PRESIDENT pointed out that the Agreements with the Bank and the Fund had only come into force in November 1947, after they had been approved by the General Assembly. They would therefore not apply retroactively to annual reports for 1947, which had been prepared in September 1947. There was no reason to suppose that the appropriate reports would not be forthcoming in the future. The quarterly financial statements referred to by the U.S.S.R. representative were being received by the Secretary-General in accordance with the agreements.

Quoting the Secretariat's *Economic Report*,¹ Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) observed that, except for the part concerning the International Monetary Fund, the sections of part IV: "International Action in the Economic Field", dealing with the specialized agencies, had been prepared by the agencies themselves. He would suggest that in future the Secretariat should itself report on the activities of the specialized agencies. It was important to know what the Secretariat thought of the agencies.

Mr. Arutiunian said he would not dwell long on the report of the International Labour Organisation (E/586, E/586/Add.1 and E/586/Add.2). The U.S.S.R.'s views on that subject were already known. The Soviet Union considered that the International Labour Organisation responded to the interests of the employers' and the ruling classes, not of the workers. The representation of workers was only 25 per cent, a fact which was reflected in the organization's activities.

Finally, the U.S.S.R. delegation had two formal proposals to make, one with regard to the World

une collaboration plus étroite entre les bureaux régionaux de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et les commissions régionales des Nations Unies.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) regrette que cinq institutions spécialisées seulement aient présenté leur rapport au Conseil. Aux termes des accords, elles auraient toutes dû en présenter un.

L'accord conclu avec la Banque internationale pour la reconstruction et le développement stipule que celle-ci doit envoyer des exemplaires de ses rapports annuels à l'Organisation des Nations Unies et parle même de rapports trimestriels. Le Fonds monétaire international a des obligations analogues. La Banque et le Fonds ont certainement établi des rapports annuels pour 1947. Cependant, le Conseil économique et social ne les a pas reçus, tandis que quelque autre organe des Nations Unies a pu les obtenir. A l'Assemblée générale, M. Aroutiounian a constaté une tendance à soustraire la Banque et le Fonds à la compétence des Nations Unies. Les institutions spécialisées doivent satisfaire aux exigences minima des accords.

Il n'entend pas présenter une proposition formelle à ce sujet, mais il demande que toutes les institutions spécialisées présentent un rapport avant la prochaine session du Conseil.

Le PRÉSIDENT fait remarquer que les accords conclus avec la Banque et le Fonds ne sont entrés en vigueur qu'en novembre 1947, après leur approbation par l'Assemblée générale. Ils ne s'appliquent donc pas rétroactivement aux rapports annuels de 1947, qui ont été établis en septembre 1947. Il n'y a pas lieu de supposer que les rapports appropriés ne parviendront pas à l'avenir. Les exposés financiers trimestriels auxquels le représentant de l'Union soviétique a fait allusion parviennent au Secrétaire général, conformément aux accords.

Citant le *Rapport économique* du Secrétariat¹, M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer que, sauf pour le Fonds monétaire international, les sections de la quatrième partie — « Action internationale dans le domaine économique » — traitant des institutions spécialisées, ont été établies par les institutions elles-mêmes. Il suggère qu'à l'avenir le Secrétariat rende lui-même compte de l'activité des institutions spécialisées. Il est important de savoir ce que le Secrétariat pense des institutions.

M. Aroutiounian ne s'étendra pas sur le rapport de l'Organisation internationale du Travail (E/586, E/586/Add.1 et E/586/Add.2). Les vues de l'U.R.S.S. au sujet de cette organisation sont déjà connues. L'Union soviétique estime qu'elle répond aux intérêts des employeurs et des classes dirigeantes et non à ceux des ouvriers. La représentation des ouvriers n'est que de 25 pour cent, et ce fait se reflète dans l'activité de l'organisation.

Enfin, la délégation de l'U.R.S.S. a deux propositions formelles à présenter, l'une au sujet de l'Or-

¹ *Economic Report—Salient Features of the World Economic Situation 1945-1947* (United Nations Publications, Sales No.: 1948.II.C.1).

¹ *Rapport économique — Aspects caractéristiques de la situation économique mondiale, 1945-1947* (Publication des Nations Unies — Numéro de vente: 1948, II.C.1).

Health Organization (E/711) and the other with regard to the International Civil Aviation Organization (E/680).

Potentially, WHO was a most useful agency, and the U.S.S.R. would like to see its work expanded. His comments on it would not be in the nature of accusations but of constructive criticism. The World Health Organization should unite with itself all other regional international organizations of a similar nature, such as the Pan-American Sanitary Bureau.

The World Health Organization's publications were so important that its activity in that field should be further developed. It was of especial importance that some countries should be able to profit by the medical experience of others. He understood that hitherto restriction had been due to budgetary necessities.

The World Health Organization's expert committee had not lived up to expectations, perhaps also because of lack of funds. Its work should be increased to the maximum. Individual countries interested in particular aspects of that work could be asked to bear part of the expense. A similar procedure could be adopted with regard to the WHO missions of lecturers and inspectors.

Although its budget was small, WHO had headquarters both in New York and in Geneva. That dualism was historically explicable, but not justifiable. The U.S.S.R. believed that the organization should be concentrated in Geneva.

Mr. Arutiunian recalled that he had pointed out at the General Assembly that the agreement with the International Civil Aviation Organization was conditional on the exclusion of Franco Spain from membership. At the time of the General Assembly, ICAO had not had time to expel Spain. Many months had elapsed since then. Yet, according to the ICAO report (E/456/Add.1/Rev.1), Spain was still a member of the organization. He would move that the Council should take no decision on the ICAO report and should call the attention of ICAO to the fact that it had not met the General Assembly's requirements. He would further request the Secretary-General to report to the Council at its seventh session on ICAO's implementation of the General Assembly resolutions.

According to its report, ICAO was assisting Greece to build aerodromes. Another specialized agency, FAO, was sending agricultural missions to Greece. The specialized agencies should be cautious in approaching any question in which Greece was concerned. Otherwise, they might discredit themselves and increase the international implications of the Greek situation.

Dr. CALDERONE (Interim Commission of the World Health Organization) expressed his organ-

isation mondiale de la santé (E/711), l'autre, de l'Organisation de l'aviation civile internationale (E/680).

L'OMS est une institution extrêmement utile en puissance, et l'U.R.S.S. voudrait lui voir étendre le champ de ses opérations. Les observations que M. Aroutiounian se propose de présenter n'auront pas le caractère d'accusations, mais celui de critiques constructives. L'Organisation mondiale de la santé devrait s'unir à d'autres organisations internationales régionales de même nature, telles que le Bureau sanitaire panaméricain (Pan-American Sanitary Bureau).

Les publications de l'Organisation mondiale de la santé sont tellement importantes qu'il convient de développer davantage l'activité de l'Organisation dans ce domaine. Il importe tout particulièrement que certains pays puissent profiter de l'expérience acquise par les autres en matière de médecine. M. AROUTIOUNIAN croit comprendre que les restrictions auxquelles l'OMS a été assujettie jusqu'ici sont dues à des nécessités d'ordre budgétaire.

Le Comité d'experts de l'Organisation mondiale de la santé n'a pas donné tout ce qu'on attendait de lui, peut-être également faute de ressources financières. L'activité du comité doit être poussée au maximum. On pourrait demander à chacun des pays qui s'intéressent à des aspects particuliers de cette activité de prendre à leur charge une partie des frais. On pourrait peut-être adopter la même procédure en ce qui concerne les conférenciers et les inspecteurs envoyés en mission par l'OMS.

Bien que son budget soit réduit, l'OMS a deux sièges, l'un à New-York et l'autre à Genève. Ce dualisme peut s'expliquer par l'histoire de l'organisation, mais il ne se justifie plus. L'U.R.S.S. estime que dans l'avenir il conviendrait de concentrer l'organisation à Genève.

M. Aroutiounian rappelle qu'à l'Assemblée générale, il a fait remarquer que l'accord avec l'Organisation de l'aviation civile internationale était accepté sous réserve de l'exclusion de l'Espagne franquiste. Au moment de l'Assemblée générale, l'OACI n'avait pas encore eu le temps d'expulser l'Espagne. Plusieurs mois se sont écoulés depuis lors. Cependant, d'après le rapport de l'OACI (E/456/Add.1/Rev.1), l'Espagne fait toujours partie de cette organisation. M. Aroutiounian proposera que le Conseil ne prenne aucune décision sur le rapport de l'OACI et qu'il avertisse cette dernière qu'elle n'a pas satisfait à la condition posée par l'Assemblée générale. En outre, M. Aroutiounian demande que le Secrétaire général fasse rapport au Conseil, à sa septième session, sur la mise en œuvre des résolutions de l'Assemblée générale par l'OACI.

Selon le rapport de l'OACI, cette dernière aide la Grèce à construire des aérodromes. Une autre institution spécialisée, la FAO, envoie actuellement des missions agricoles en Grèce. Les institutions spécialisées doivent agir avec circonspection à l'égard de toutes questions intéressant la Grèce. Sinon, elles risqueraient de se discréditer et d'accroître les difficultés internationales touchant la situation en Grèce.

Le Dr CALDERONE (Commission intérimaire de l'Organisation mondiale de la santé) exprime les

ization's gratitude for the interest that the United Nations, and particularly the Economic and Social Council, had shown in its work.

It should always be borne in mind that the organization was still an interim organization, with a limited budget and limited personnel. Only twenty-two of the member States had so far deposited their ratifications of the Constitution.

Up to date the organization was insolvent. By the end of the year it would owe the United Nations \$U.S.2,800,000. It had received \$U.S.3 million from UNRRA, but in spending that fund it had to act as agent for UNRRA and therefore it was limited in its power to use the money for purposes such as publications. Nevertheless, 10 per cent of the total budget of the World Health Organization in 1949 would be devoted to publications.

Referring to other specific comments, Dr. Calderone welcomed the United States representative's observations. The World Health Organization had already made agreements with other international health organizations, including the Pan-American Sanitary Bureau. Those agreements, however, could not come into force until WHO was formally constituted.

He agreed with the comments of the United States and Brazilian representatives concerning co-operation with UNICEF. The World Health Organization was co-ordinating its work with that of the Fund not only with regard to tuberculosis, but also with regard to venereal disease and child welfare.

Replying to Mr. Arutiunian, Dr. Calderone regretted that it had not been possible for the organization to assemble all of the reports from its expert committees in time. The organization's report to the Council had been written in November, and many of the experts' reports had only come in since then. Among them were the report of the Committee on Revision of International Lists, which was being circulated to governments for comments, and the report of the Expert Committee on the Unification of Pharmacopoeias. The latter report had been completed only on 18 December 1947.

The Pan-American Sanitary Bureau had agreed in 1947 to integrate its work with that of WHO. The agreement would be ready for the World Health Assembly in June 1948.

With regard to missions of lecturers and experts, Dr. Calderone pointed out that an interim commission could not itself decide how such missions should be financed. In that matter, too, it was still operating under UNRRA regulations.

The term "headquarters" had been applied to the New York office of WHO, but in fact there were only thirty persons working there. The greater part of the staff, some one hundred persons, was working at Geneva. The ultimate site of the organization was not a matter for the Interim Commission to decide. All it could do was to make studies of cost and other factors,

remerciements de son organisation pour l'intérêt que l'Organisation des Nations Unies, et plus particulièrement le Conseil économique et social, ont manifesté pour ses travaux.

Il ne faut pas oublier que l'Organisation mondiale de la santé n'est encore qu'une organisation intérimaire et qu'elle ne dispose que d'un budget et d'un personnel limités. Jusqu'ici, vingt-deux Etats Membres seulement ont déposé leurs ratifications de la Constitution de l'OMS.

A ce jour, l'organisation est en déficit. A la fin de l'exercice en cours, elle devra 2.800.000 dollars à l'Organisation des Nations Unies. Elle a reçu 3 millions de dollars de l'UNRRA, mais, pour utiliser cette somme, elle doit agir en tant qu'agent de l'UNRRA, ce qui exclut la possibilité d'employer ces fonds à d'autres objets, tels que les publications. Néanmoins, 10 pour cent du budget total de l'Organisation mondiale de la santé pour 1949 seront consacrés aux publications.

Se référant à d'autres observations particulières, le Dr Calderone est heureux de celles qu'a faites le représentant des Etats-Unis. L'Organisation mondiale de la santé a déjà conclu des accords avec d'autres organisations internationales de la santé, y compris le Bureau sanitaire panaméricain. Toutefois, ces accords ne peuvent entrer en vigueur tant que l'OMS ne sera pas formellement constituée.

Le Dr Calderone est d'accord avec le représentant des Etats-Unis et le représentant du Brésil au sujet de la coopération avec le Fonds international de secours à l'enfance. L'Organisation mondiale de la santé coordonne son activité avec celle du Fonds, non seulement au sujet de la tuberculose, mais aussi en ce qui concerne les maladies vénériennes et la protection de l'enfance.

Répondant à M. Arutiunian, le Dr Calderone regrette que son organisation n'ait pu réunir à temps tous les rapports de ses comités d'experts. Le rapport de l'organisation au Conseil a été rédigé au mois de novembre, et un grand nombre des rapports d'experts ne sont parvenus qu'après cette date. Parmi ces rapports figure le rapport du Comité pour la revision de la nomenclature internationale, qui est actuellement communiqué aux gouvernements pour qu'ils présentent leurs observations, ainsi que le rapport du Comité pour l'unification des pharmacopées. Ce dernier rapport n'a été terminé que le 18 décembre 1947.

Le Bureau sanitaire panaméricain a décidé, en 1947, d'intégrer ses travaux à ceux de l'Organisation mondiale de la santé. L'accord sera prêt pour la Conférence mondiale de la santé qui doit se tenir en juin 1948.

En ce qui concerne les missions de conférenciers et d'experts, le Dr Calderone signale que ce n'est pas une Commission intérimaire qui peut décider de son propre chef du financement de ces missions. Dans cette matière encore, la commission doit suivre le règlement de l'UNRRA.

On a appliqué le mot « siège » au bureau de l'OMS à New-York, alors qu'en réalité il n'y travaille que trente personnes. La majeure partie du personnel, soit une centaine de fonctionnaires, travaille à Genève. Ce n'est pas à la Commission intérimaire de décider quel sera le siège définitif de l'organisation. Tout ce qu'elle peut faire, c'est de présenter des devis et autres données, dont

some of which would be submitted to the General Assembly at its third session. Whether called "headquarters" or not, a New York office would in any case be necessary, as that office was concerned with such important activities as the fellowship programme, the buying of books, and public information, as well as liaison with the United Nations.

Mr. KOTSCHNIG (United States of America) explained that his delegation had, owing to some error, not received and studied the supplementary report of UNESCO (E/461/Add.1). That fact should be borne in mind in considering some of the remarks made by Mr. Thorp earlier in the meeting.

The meeting rose at 6.10 p.m.

ONE HUNDRED AND SIXTY-FOURTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 5 March 1948, at 10.30 a.m.*

President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)

89. Reports of the Council NGO Committee (E/706 and E/710) [concluded]

The PRESIDENT called attention to the fact that the Council NGO Committee had placed before the Council a second report (E/710), which did not contain any draft resolutions.

He asked the members of the Council to continue the debate on the first report (E/706).

RESOLUTION C (2) (concluded)

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) spoke in favour of the amendment to draft resolution C (2) proposed by the Polish delegation, whereby the Women's International Democratic Federation and the World Federation of Democratic Youth might be granted consultative status in category A.

The Women's International Democratic Federation with its 81 million members from forty-two different countries and the World Federation of Democratic Youth, with 48 million members in sixty different countries clearly represented a larger number of people than other category B organizations.

Moreover, the objectives of the two organizations confirmed the U.S.S.R. view that they belonged in category A. The Women's International Democratic Federation was concerned with questions such as the defeat of fascism; the struggle for permanent peace and freedom; the economic, social and legal aspects of the struggle of women to attain equality with men; child welfare; and racial discrimination. Its activities were closely connected with the problems facing the Economic and Social Council and its guiding principles were those of the United Nations itself.

certaines seront présentées à l'Assemblée générale à sa troisième session. Qu'on lui donne, ou non, le nom de «siège», de toute façon il sera nécessaire d'avoir un bureau à New-York, car ce bureau s'occupe de certaines questions importantes, telles que le programme de bourses universitaires, l'achat de livres et l'information, ainsi que de la liaison avec l'Organisation des Nations Unies.

M. KOTSCHNIG (Etats-Unis d'Amérique) indique que, par suite d'une erreur, sa délégation n'a pas reçu et n'a pas étudié le rapport additionnel de l'UNESCO (E/461/Add.1). Il convient de tenir compte de cette circonstance dans l'interprétation à donner à quelques-unes des observations présentées par M. Thorp au cours de la présente séance.

La séance est levée à 18 h. 10.

CENT SOIXANTE-QUATRIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 5 mars 1948, à 10 h. 30*

Président : M. Charles MALIK (Liban)

89. Rapports du Comité ONG du Conseil (E/706 & Corr.1 et E/710) [fin]

Le PRÉSIDENT signale que le Conseil est saisi par le Comité ONG d'un second rapport (E/710), qui ne contient pas de projet de résolution.

Il demande aux membres de poursuivre la discussion du premier rapport (E/706).

RÉSOLUTION C (2) [fin]

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuie l'amendement présenté par la Pologne au projet de résolution C (2), selon lequel le statut consultatif de la catégorie A serait accordé à la Fédération démocratique internationale des femmes et à la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique.

La Fédération démocratique internationale des femmes, qui compte 81 millions de membres appartenant à quarante-deux pays différents, et la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique, comprenant 48 millions de membres dans soixante pays différents, représentent nettement un plus grand nombre de personnes que les autres organisations de la catégorie B.

En outre, les buts visés par ces deux organisations confirment la délégation de l'U.R.S.S. dans son opinion qu'elles doivent être placées dans la catégorie A. La Fédération démocratique internationale des femmes s'occupe de questions telles que la défaite du fascisme, la lutte pour une paix et une liberté stables, les aspects économiques, sociaux et juridiques de la lutte que mènent les femmes pour obtenir des droits égaux à ceux des hommes, la protection de l'enfance et les discriminations fondées sur les différences de races. Ses activités sont étroitement liées aux problèmes